

La toute première fois que je vous ai entendu, Père Henri, c'était un été, il y a une vingtaine d'années, au sanctuaire de Lourdes dans la basilique souterraine Saint Pie X. Il s'agissait d'une veillée intitulée : « Vivre les Béatitudes avec l'Église d'Algérie ». Vous m'avez bouleversée par votre émotion qui trahissait le lien indéfectible inscrit dans votre chair avec les 19 martyrs d'Algérie dont vous avez célébré chacune des funérailles pendant ces années noires.

Aujourd'hui, le témoin s'est tu pour laisser la place à notre émotion de perdre un père, un frère, un ami, un maître...

Ce 5 décembre, nous aurions dû voyager ensemble vers Blois pour y donner, à la cathédrale, une conférence à deux voix sur frère Christophe, moine de Tibhirine, dont les écrits vous émouvaient tellement. La pandémie a eu raison de ce rendez-vous. Et puis, vous nous en réserviez un autre... dans une autre cathédrale, et vous avez choisi de nous laisser définitivement la parole.

Après deux petits livres co-écrits en 2012¹, nous avons ces derniers mois deux livres en cours. Vous avez fait votre ultime travail en préfaçant l'un, et en nous envoyant l'introduction générale de l'autre. Au matin de votre décès, nous devons avoir une vidéoconférence avec Jean Jacques Pérennès, votre ami depuis bientôt 50 ans, avec qui nous travaillons à la publication des écrits des moines de Tibhirine. Qui d'autre mieux que vous qui étiez la mémoire vivante de ces années noires et de ces martyrs pouvait nous aider dans cette tâche ?

Lors d'un séjour à Alger que vous aviez organisé pour nous en 2013, vous nous avez transmis votre amour pour l'Algérie et pour cette Église de la rencontre.

En plus de votre estime, de votre paternité spirituelle et de votre amitié, vous nous avez offert en modèle votre style, empreint d'humilité et de simplicité. « Non le dialogue, mais la relation », disiez-vous. Conviction inclusive que seule la relation et l'amitié peuvent assumer des différences qui seraient irréconciliables si elles en restaient aux idées.

Ce sont cette fidélité aux personnes et votre capacité de présence à tous qui marquent profondément. Vous avez traversé les époques en prenant le parti de l'histoire sainte qui affleure en toute personne, choisissant ainsi le pont de la confiance sur laquelle s'édifie toute société.

Votre vie et votre œuvre forcent l'admiration.

Parmi les moments forts vécus avec vous, il y a bien sûr les colloques auxquels vous avez participé à l'Université de Fribourg et les divers vernissages de livres autour des bienheureux que nous avons organisés. Vos prises de parole conduisaient immédiatement à la profondeur les pensées et le recueillement.

Vous nous avez édifiés. En septembre 2018, vous aviez accepté de prêcher une retraite de rentrée de quatre jours pour les étudiants de l'Institut de formation pastorale en Suisse dont j'étais responsable à l'époque. Elle démarrait au lendemain d'une journée de colloque à Paris pour les éditions des écrits de Tibhirine. Captivant immédiatement les étudiants, et partageant volontiers avec eux, au soir du deuxième jour, vous faisiez un malaise et je vous ai conduit aux urgences. Contraint de rester à l'hôpital, vous n'avez eu de cesse de penser à ces étudiants, demandant comment se déroulait la suite que nous avions aménagée dans le droit fil de ce que vous nous aviez proposé de vivre. Sans pouvoir revoir les étudiants, c'est par téléphone, depuis votre lit d'hôpital, que vous avez conclu la retraite avec une exhortation apostolique et une bénédiction !

Et puis, à peine étiez-vous remis de cette hospitalisation et reparti en Algérie, que vous deviez revenir en urgence quelques jours plus tard pour enterrer l'une de vos sœurs. Et c'est mon second souvenir... Après l'enterrement, nous nous sommes retrouvés à la maison familiale de Poncin pour partager un moment de convivialité. C'était un jour radieux. Et c'est là, au jardin, au moment de

¹ Mgr Henri TEISSIER, *Christophe Lebreton, moine, martyr et maître spirituel pour aujourd'hui. Extraits des messages spirituels du frère Christophe de Tibhirine*, précédé d'éléments biographiques par Marie-Dominique Minassian, Editions du signe, Strasbourg 2012 ; et *Tibhirine. La fraternité jusqu'au bout*, Editions du signe, Strasbourg 2012.

partir, que j'ai découvert le courriel annonçant que la date de béatification des 19 martyrs d'Algérie venait d'être fixée au 8 décembre. Vous lire le message et partager avec vous, en ces circonstances, cette annonce et ce moment d'émotion a encore été un grand cadeau. Cette démarche de béatification, d'ordinaire assez longue, a surpris tout le monde par sa rapidité. C'était l'événement exceptionnel et inédit offrant à l'Algérie le récit d'une fidélité et le visage continué de la fraternité. Vous en avez été l'artisan des premières heures en lançant la procédure diocésaine, et vous en avez vécu l'aboutissement moins de vingt ans après à Oran, votre tout premier diocèse comme évêque, sous le regard du Père Jean-Pierre Schumacher, ultime survivant de la communauté décimée de Tibhirine que vous avez tant aimée et accompagnée dans son discernement et sa décision de rester. Votre élan vers les autres, votre curiosité bienveillante, votre humour et votre caractère facétieux nous ont charmés.

Vous nous avez appris à dire « nous » et non pas « je ». Avec vous, c'est toute l'Algérie qui était convoquée. Vous faisiez corps avec elle, corps avec l'Eglise, corps avec ce peuple meurtri, corps avec l'espérance... Comment ne pas épouser avec vous, par le langage et par les actes, cette inclusivité qui vous tenait tant à cœur ?

Vous aviez fait, à la suite du Cardinal Duval, une profession de foi simple : « Je crois en la force de l'amitié ». Ce faisant, nous emportons chacun(e) une part de vous qui sera comme cet aiguillon permanent nous rappelant l'essentiel à vivre : la relation, l'amitié, et la fidélité qu'elles requièrent.

Lors de votre première messe épiscopale en la cathédrale d'Oran en 1973, vous disiez :

« Nous parlons de communion, d'autres disent participation, solidarité, justice sociale, lutte contre l'exploitation de l'homme par l'homme. [...] Mais finalement, l'espoir dernier de tous est le même. Si chaque homme rentre en lui-même, écarte les voiles et écoute au plus profond ce que dit son cœur, il entendra avec nous parler de réconciliation, de paix, de communion, d'unité, parce que Dieu fit l'homme à sa ressemblance. Parce que nous avons tous été façonnés sur le modèle du Père et du Fils qui trouvent leur joie dans leur communion, grâce au lien de l'Esprit [...].

« Les dimensions religieuses de notre témoignage se dévoilent concrètement car c'est là que nous pouvons partager au-delà des limites étroites de notre communauté propre, avec des hommes vivant dans d'autres traditions religieuses, appartenant à d'autres familles de pensée [...].

« Que notre communauté diocésaine tout entière soit où se vit la communion, où se partage la communion et alors elle intéresse même ceux qui n'en font pas partie, car on y voit à l'œuvre ce que chacun admire secrètement. On y discerne le reflet de Celui qui est communion, Dieu devient visible, en son Eglise. Comme il le fut en Jésus Christ. Tout le reste n'est que moyen : l'évêque, le diocèse, la paroisse, l'appareil ecclésiastique, nos groupements et nos bâtiments, nos congrégations et nos organisations, nos compétences professionnelles, théologiques et linguistiques. Tout doit servir la communion ² ! »

Grâce à vous, père Henri, qui en avez été un témoin, un martyr authentique, nous croyons aussi à cette Eglise-là... Vous allez rejoindre, pour y être inhumé, la terre qui a fait mûrir en vous l'amour et l'a porté à un point d'incandescence. Merci pour ce don que vous nous avez fait de votre vie. Nous comptons désormais sur votre prière perpétuelle à Notre-Dame d'Afrique.

Marie-Dominique et Berna,
Samedi 5 décembre 2020

² Henri Teissier, *un évêque en Algérie. De l'Algérie française à la crise islamiste*, Martine de Sauto, Bayard 2006, p. 114-115.